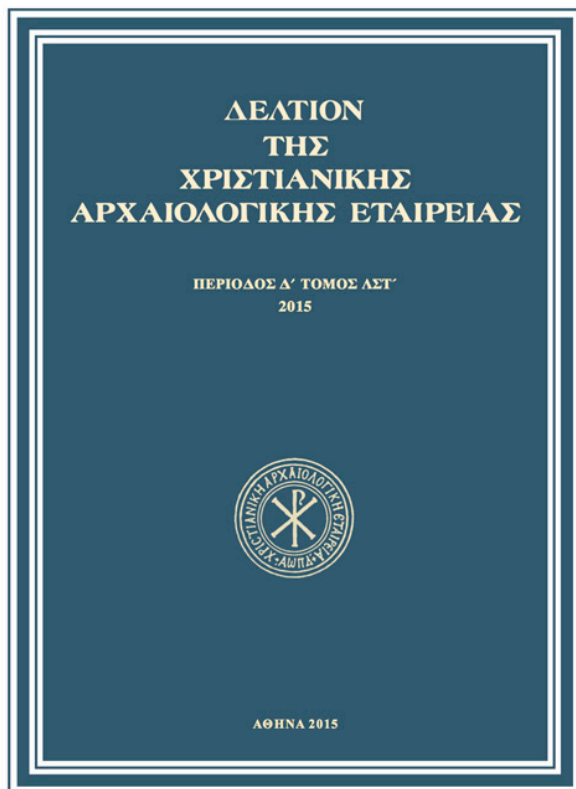


## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 36 (2015)

Δελτίον ΧΑΕ 36 (2015), Περίοδος Δ'



### Πινακίδα χειρουργού στην Κύπρο του 16ου αιώνα

*Stella FRIGERIO-ZENIOU*

doi: [10.12681/dchae.1785](https://doi.org/10.12681/dchae.1785)

Copyright © 2016, Stella FRIGERIO-ZENIOU



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### Βιβλιογραφική αναφορά:

FRIGERIO-ZENIOU, S. (2016). Πινακίδα χειρουργού στην Κύπρο του 16ου αιώνα. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 36, 235–244. <https://doi.org/10.12681/dchae.1785>

## UNE ENSEIGNE DE CHIRURGIEN À CHYPRE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Η τετράγωνη αμφιπρόσωπη εικόνα (40×41,5×4 εκ.), από την εκκλησία της Παναγίας στην Κλήρου (Ιερά Μητρόπολις Ταμασού και Ορεινής) παρουσιάζει στις δύο όψεις την ίδια ακριβώς εικονογραφία σε δύο ίσα οριζόντια διάχωρα: στο πάνω την Παναγία Οδηγήτρια με τους αγίους Αναργύρους, Κοσμά και Δαμιανό, στο κάτω, δύο χειρουργούς που παρέχουν φροντίδα ο ένας σε έναν άνδρα αριστερά και ο δεύτερος σε μια γυναίκα δεξιά. Η εικονογράφηση, καθώς και το τετράγωνο σχήμα της, από το οποίο χάθηκε το φαρδύ πλαίσιο, υποδεικνύουν πυνακίδα χειρουργού-φαρμακοποιού, όπως τις γνωρίζουμε και σε πόλεις στη Δύση.*

### Λέξεις κλειδιά

Τέλη 16ου αιώνα, ζωγραφική, πυνακίδα χειρουργού, Κύπρος.

Le panneau de bois peint sur les deux faces, provenant de l'église de Panagia à Klirou (Évêché de Tamassos et Orinis), présente un intérêt multiple (Fig. 1, 2)<sup>1</sup>. Pratiquement de format carré, l'oeuvre mesure au total 40×41,5×4 cm et montre sur les deux faces des sujets identiques, disposés sur deux registres<sup>2</sup>. Au registre supérieur les saints Anargyres Côme et Damien, en pied, entourent la Vierge à l'enfant. Au registre inférieur deux chirurgiens sont en train de prodiguer des soins; ils sont accompagnés par leurs jeunes assistants.

\* Docteur en Histoire de l'art de l'Université de Genève, [fabrizio.stella@bluewin.ch](mailto:fabrizio.stella@bluewin.ch)

<sup>1</sup> Il porte le no. d'inventaire 1229/2001 inscrit en blanc sur la face (a). Nous remercions M. Costas Gérasimou, responsable des objets liturgiques et des icônes de l'Évêché de Tamassos et Orinis, qui nous a signalé cette oeuvre et nous a accompagné lors de notre visite à Klirou en mai 2009, ainsi que le père Nicolaos Nyhidis pour sa disponibilité et son hospitalité. Nous remercions également Mgr Isaias, Métropolitite de Tamassos et Orinis, pour son autorisation de photographier le panneau. Les photographies sont de Vassos Stylianou. Cette étude est une élaboration de la communication faite au

*The object of this study is the bilateral square icon (40×41,5×4 cm), once in the church of Panagia in the village of Klirou (Holy Metropolis of Tamassos and Orini), which presents on both sides exactly the same iconography. Each side is divided horizontally in two registers: on the upper register the image of the Virgin Hodigitria is shown between Saints Cosmas and Damianos, on the lower one two surgeons attend (separately) a man on the left and a woman on the right. This unusual and unique object (in iconography and shape) can be identified as a surgeon's practice sign, as we know them also in Western European cities.*

### Keywords

Late 16th century, painting, surgeon's practice sign, Cyprus.

30ème Symposium de la ChAE à Athènes, 14-16 mai 2010, sous le titre « Άγιοι Ανάργυροι και χειρουργικές επεμβάσεις », cf. *30ο Συμπόσιο ΧΑΕ (2010)*, 41-42.

Ch. Hadjichristodoulou mentionne cette oeuvre dans sa thèse soutenue à l'Université de Chypre en 2008. Selon une communication personnelle du 4 janvier 2009, il la mesure 30×41 cm et la date du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Parmi d'autres sujets, le même auteur présente brièvement l'oeuvre: il propose d'y voir un ex-voto qui daterait de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle [cf. Ch. Hadjichristodoulou, « Η θαυματουργή Παναγία του Λάγνη στην Κλήρου », *Πολίτης* 31 (mai 2009), 17]. Après destruction de la peinture sur la face (a) on aurait repris les mêmes sujets sur le verso (b); la disposition sur deux registres – une icône de vénération en haut et un “tableau profane” en bas – indiquerait une oeuvre qui aurait été importée à Chypre, mais il n'en précise pas l'origine; en revanche, les inscriptions en grec seraient un indice en faveur d'un commanditaire orthodoxe; la dame serait atteinte de la peste. Nous ne commentons pas ces considérations, mais nous discutons ci-après l'idée qu'il s'agisse d'un ex-voto.

<sup>2</sup> Le côté (b), mieux conservé que le côté (a), en permet la lecture, l'identification des saints et des sujets illustrés. Le côté (a) ne conserve que la peinture dans la partie verticale, au centre de l'image, alors que les parties près du cadre ont disparu avec le fond de préparation, laissant le support nu; les parties disparues de la peinture révèlent un travail fait sur une mince préparation étalée directement sur le bois, sans pose de tissu.



Fig. 1. Klirou, provenant de l'église de Panagia. Enseigne de chirurgien, face a.

Unique jusqu'à présent dans le matériel chypriote, cette oeuvre offre des informations aussi bien du point de vue vestimentaire que du mobilier, mais aussi sur quelques-unes des pratiques de soins chirurgicaux. Intéressante aussi par sa forme carrée et les deux images identiques représentées sur ses deux faces, elle soulève la curiosité concernant son usage.

La face (b) du panneau donne les détails nécessaires à l'identification des scènes et des personnages, ainsi qu'à la datation de l'oeuvre.

Au registre supérieur, la Vierge (*M(HTH)P - Θ(EO)Y*) et le Christ (*I(HCOY)C / X(PICTO)C - Ο ΩΝ*) sont représentés en buste selon le schéma traditionnel de l'*Hodigitria*, la Vierge tenant l'enfant bénissant sur son bras gauche et le montrant de sa main droite<sup>3</sup>.

Côme (*Ο ΑΓΙ/ΟC - ΚΟC/MAC*) et Damien (*Ο ΑΓΙ/ΟC - ΔΑ/MIA/(NOC)*), que la tradition veut frères jumeaux origi-

naires d'Arabie, auraient vécu en Cilicie. Leurs connaissances de la médecine et de la pharmacie seraient un don divin; ils les auraient pratiquées sans rémunération, d'où leur appellation d'*anargyres* (sans argent). Certains récits de leurs vies les veulent martyrs, alors que le *Ménologe* de Basile II les veut décédés de mort naturelle<sup>4</sup>.

Suivant leur iconographie habituelle, les saints Côme et Damien portent dans les mains les instruments indispensables

<sup>3</sup> Ch. Baltoyanni, *Εικόνες, Μήτηρ Θεού*, Athènes 1994, 211-215.

<sup>4</sup> A. Nicolaïdès, « L'église de la Panagia Arakiotissa à Lagoudera, Chypre: Étude iconographique des fresques de 1192 », *DOP* 50 (1996), 1-137, 125-126. Cf. aussi P. Julien – Fr. Ledermann – A. Touwaide, *Cosma e Damiano*, Milan 1993, et surtout le chapitre signée par A. Touwaide (« Fra storia e leggenda », 1-12), qui analyse les différents récits.



Fig. 2. Enseigne de chirurgien, face b.

de leur art: une boîte à médicaments et une lancette, ou une cuillère. Cette dernière s'allongeant en une croix dans l'oeuvre qu'on étudie.

À Chypre on les reconte, comme d'autres saints *anargyres*, en 1192 à l'église de Panagia tou Araka à Lagoudera, et plus tard au XIV<sup>e</sup> siècle dans le narthex de Panagia Phorviotissa à Asinou, en 1494 à Stavros tou Agiasmati à Platanistassa, en 1521 à l'église de Stavros à Kypérounta<sup>5</sup>. Leur iconographie a varié le long des siècles. Qu'ils soient représentés en buste ou en pied, dans les monuments les plus anciens ils sont jeunes et imberbes ou bien avec une barbe naissante, dans les plus récents ils sont d'un âge mûr et portent une barbe. On ne connaît pas pour l'instant de scènes narratives de leur vie ou de leur martyre à Chypre.

Dans l'oeuvre de Klirou ils n'opèrent pas de miracle, et ne représentent pas non plus l'espoir de guérison d'un fidèle.

En surplombant les scènes qui se déroulent à leurs pieds, ils y apparaissent comme les saints protecteurs de ceux qui pratiquent leur métier : médecins, chirurgiens, pharmaciens. Ainsi, au registre inférieur de l'image, à gauche, un chirurgien soigne un homme assis sur un siège, souffrant au niveau de la tête<sup>6</sup>; à droite, un second chirurgien soigne une femme, à demi couchée sur un lit, portant de larges blessures sur la jambe et la cuisse (Fig. 3, 4).

<sup>5</sup> A. Stylianou – J. Stylianou, *The Painted Churches of Cyprus. Treasures of Byzantine Art*, Londres 1985, 171, 136, 215, 222 (l'identification des deux saints à l'église de Saint-Antoine à Kellia, début du XI<sup>e</sup> siècle, n'est pas certaine, *ibid.*, 436). Les exemples parmi les fresques chypriotes sont nombreux.

<sup>6</sup> S'agirait-il d'une *ophthalmia*? Maladie fréquente dans l'île, elle a été décrite par Elia da Pesaro (C. D. Cobham, *Excerpta Cypria. Materials for a History of Cyprus*, réédition, New York 1969, 73).



Fig. 3. Enseigne de chirurgien, face b (détail de la Fig. 2).

Aucun espace n'est défini de manière rigide, les personnages saints et les scènes de soins se détachant sur un fond d'or uni. Nonobstant l'absence de séparation, les deux registres sont distincts, tout en permettant aux pieds des saints de toucher à gauche la tête du médecin et à droite la tête de la femme.

Les deux médecins, chacun tourné vers son patient, se concentrent sur leur tâche. Ils sont vêtus de noir, ont les cheveux courts et les barbes arrondies en pointe. Ample et souple sur la tête, leur *beretta* est aussi noire.

Entre les deux soignants, sous la Vierge à l'enfant, deux jeunes assistants portent des mortiers (vu leur forme et leur large bord), contenant sans doute des préparations médicamenteuses, qu'ils tiennent à disposition de leur maître. Ils sont imberbes et ont les cheveux très courts. Leurs habits

sont pratiquement identiques. Leur veste, fermée par des brandebourgs, accuse la taille, et les basques s'évasent jusqu'à mi-cuisse sur des braies qui arrivent jusqu'aux genoux. L'habit du patient de gauche reprend la même coupe. La veste à basques, les larges braies, qui s'enfilent dans des bottes hautes, sont des indices déterminant une datation de ces images à partir des années 1560 du siècle au plus tôt<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Nous renvoyons à l'habit du donateur de l'icône de la Vierge à l'enfant *Éléoussa*, à l'église de Panagia Ésokyra à Monagri; il aurait été assassiné en 1566, ce qui donne une date *post quem* pour l'icône (pour une reproduction cf. St. Frigerio-Zeniou, *Luxe et humilité: se vêtir à Chypre au XVIe siècle*, Limassol 2012, no. 18). Sur le vêtement à Chypre au XVIe siècle cf. *ibid.* La chaise du type Savonarole sur laquelle est assis le patient corrobore cette datation, alors que le lit de la dame offre très peu de détails utiles pour sa datation.



Fig. 4. Enseigne de chirurgien, face b (détail de la Fig. 2).

Dans le contexte de l'étude du vêtement à Chypre au XVI<sup>e</sup> siècle cette oeuvre tient une place d'exception, car elle montre des soignants en plein exercice de leur art. Peut-on considérer leur habit comme celui d'un corps de métier? Jusqu'à présent aucun autre document n'apporte des informations supplémentaires, nécessaires à une généralisation. Le matériel occidental, plus riche, fournit des exemples contradictoires. Dans certaines villes italiennes les règlements des guildes de médecins donnent les signes distinctifs de l'habit d'un docteur, ayant fait des études universitaires, qui sont interdits aux chirurgiens (p. ex. à Piacenza ou à Milan)<sup>8</sup>. Dans d'autres (p. ex. à Venise), où l'habit noir se généralise au XVI<sup>e</sup> siècle, rien ne semble caractériser les différents corps de métiers, quoiqu'en dise le *dotto*r Gratiano: « ... E chi non cred la mia scientia bona / Guarda la vesta, e po la mia persona »<sup>9</sup>.

Tandis que pour les personnages saints le peintre a dû utiliser des modèles qu'on rencontre dans des monuments du XVI<sup>e</sup> siècle (et on pourrait éventuellement reconnaître des portraits

<sup>8</sup> A. Pastore, *Le regole dei corpi. Medicina e disciplina nell'Italia moderna*, Bologna 2006, 127-128.

<sup>9</sup> Personnage de la *Commedia dell'arte*, cité par G. Luciani, « Entre Ruzante et la *Commedia dell'arte*. Médecins et médecine dans le théâtre populaire italien », *Médecins et médecine au XVI<sup>e</sup> siècle, Actes du IX<sup>e</sup> Colloque du Puy-en-Velay*, publications de l'Université de Saint-Étienne (éd. par M. Viallon-Schoneveld), Saint-Étienne 2002, 113-128, 117, note 7. L'étude de D. Davanzo Poli, « L'evolversi della moda nell'abbigliamento dei medici: Secc. XIV-XVIII », *I secoli d'oro della medicina, 700 anni di scienza medica a Padova*, Padoue, Palazzo della Ragione (catalogue d'exposition sans dates), Modena 1986, 117-121, tend à prouver qu'en général les médecins sont habillés selon la mode de leur époque.

dans les visages des médecins) pour les visages des jeunes assistants il semble se référer à des oeuvres anciennes, qu'il transpose dans la création d'une iconographie nouvelle. On retrouve dans les traits des deux garçons, dans la façon de rendre l'oval du visage, dans la limite des cheveux sur le front et dans le regard clair, les traits de saints de la fin du XIIe siècle<sup>10</sup>.

### Usage de cette oeuvre

Les icônes bilatérales sont fréquentes dans l'art et sont en général des icônes de procession. De dimensions souvent importantes (cf. celles d'une icône *despotique*), elles présentent sur chaque face des scènes différentes<sup>11</sup>. Ces deux arguments excluraient l'usage de l'oeuvre provenant de Klirou comme icône de vénération.

S'agirait-il d'un ex-voto? Les lignes iconographiques d'un ex-voto sont, depuis l'époque qui nous intéresse, plus ou moins bien définies : elles présupposent une séparation entre le ciel et la terre, en général par un nuage, requièrent un texte expliquant l'image et racontant l'histoire personnelle et privée mise en scène, d'autant plus qu'un ex-voto illustre un rapport direct entre un homme ou une femme et la Vierge ou le saint invoqué<sup>12</sup>. Ces éléments, cette relation intime rendue publique, le miracle pour lequel on rend hommage ou qu'on espère, sont absents de l'oeuvre de Klirou, où les malades ignorent la présence divine au-dessus d'eux, où l'intervention d'un praticien semble requise et où ce seraient plutôt les chirurgiens à se prévaloir de leurs saints patrons, qui guident peut-être leur main, mais n'opèrent en l'occurrence pas de miracle.

Pour notre part, on y verrait une enseigne pendante: d'abord à cause de la forme carrée du panneau, de la présence de cadres (larges de 5 cm) qui entouraient les scènes<sup>13</sup>, et surtout à cause de la représentation de scènes identiques sur les deux faces. Les sujets indiqueraient l'enseigne d'un cabinet de chirurgien, qui pourrait être aussi pharmacien<sup>14</sup>.

En effet, les enseignes pendantes, posées perpendiculairement, au-dessus de la devanture d'un atelier ou d'un cabinet, donnent sur les deux faces les mêmes informations aux passants, de quelque côté qu'ils viennent. On en voit dans plusieurs tableaux de Pieter Bruegel l'Ancien, p. ex. dans *Le Combat de Carnaval et Carême* (1559), ou *La Journée sombre* (faisant partie de la série *Les Saisons*, 1565)<sup>15</sup>. Leurs dimensions varient, de même que leurs matériaux. En Occident, on en trouve en métal, mais aussi en bois peint. Parmi les plus anciennes en bois peint, l'enseigne d'un maître d'école attribuée à Ambrosius et Hans Holbein le jeune, datée de 1516<sup>16</sup>.

Un exemple en bois peint, qui conserve aussi son cadre en fer forgé, serait l'enseigne de l'auberge *Au Rouge Coq*. 1605, qui se trouvait à la rue de la Fontaine à Genève<sup>17</sup>.

Les saints patrons y trouvent parfois leur place. Pieter Bruegel l'Ancien représente, dans l'enseigne de l'auberge *Dit is in den Hert* (Au cerf), qui figure dans son tableau *Les chasseurs dans la neige*, saint Eustache, patron des chasseurs<sup>18</sup>. Ce type d'images serait à l'origine de l'enseigne chypriote.

La fragilité du support et l'exposition des enseignes aux intempéries expliquent en grande partie leur rareté.

<sup>10</sup> Nicolaidès, op.cit. (n. 4), les saints Côme et Damien (fig. 93, 94), Christophore (fig. 97).

<sup>11</sup> Comme l'icône du dernier quart du XIIe siècle avec la Vierge à l'enfant et une scène de la Passion du Christ, conservée au Musée Byzantin de Kastoria, *Mother of God. Representations of the Virgin in Byzantine Art, Musée Bénaki, Athènes, 20 octobre 2000-20 janvier 2001* (catalogue d'exposition), Athènes 2000, no. 83.

<sup>12</sup> À propos des ex-voto cf. A. Stavropoulou, « Storie devozionali nella pittura post-bizantina », *Il contributo veneziano nella formazione del gusto dei Greci (XV-XVII sec.)*, *Atti del convegno (Venise 2-3 juin 2000)* (éd. par Chr. Maltezou), Venise 2001, 147-163, plus précisément 161 ; J. Leclercq-Marx, « Des dons pas comme les autres. Les ex-voto dans le Moyen Âge haut et central », *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'oeuvre d'art. Mélanges en hommage à Xavier Barral I Altet*, Paris 2012, 742-751 ; È. Duperray, *Tourne-toi vers Elle. Les ex-voto de Notre-Dame de Lumières*, Arles 2014, 43-61.

<sup>13</sup> Il ne subsiste que les traces des clous qui les fixaient; mais les éléments à disposition montrent que ces cadres faisaient partie intégrante de l'objet avant même l'intervention des peintres.

<sup>14</sup> Frigerio-Zeniou, « Άγιοι Ανάργυροι », op.cit. (n. 1).

<sup>15</sup> Au Kunsthistorisches Museum de Vienne, inv. 1016 et 1837 respectivement (W. Seipel, *Pieter Bruegel l'Ancien au Kunsthistorisches Museum de Vienne*, Milan 1999, 21, 91).

<sup>16</sup> Avec des sujets légèrement différents de chaque côté; aujourd'hui conservée au Kunstmuseum de Bâle, inv. 311 et 310 (*Hans Holbein the Younger. The Basel Years 1515-1532*, Kunstmuseum, Bâle, 1er avril-2 juillet 2006 (catalogue d'exposition), Munich – Berlin – Londres – New York 2006, 158-160, no. 22).

<sup>17</sup> Aujourd'hui conservée à la Maison Tavel (inv. 6474). Des enseignes en bois peint, mais sur une seule face, qui étaient posées au-dessus de la porte d'entrée de la boutique ou du commerce concerné se rencontrent déjà aux siècles précédents, comme p. ex. celle vénitienne d'un atelier de tisserands de soie, de la fin du XVe siècle, aujourd'hui au Museo Correr à Venise (pour une reproduction cf. D. Davanzo Poli – St. Moronato, *Le stoffe dei Veneziani*, Venise 1994, 46). Les enseignes pouvaient aussi être peintes sur les façades des bâtiments, comme le *Pestapepe* signalant une boutique d'apothicaire à Forlì, attribuée à Melozzo da Forlì, et datable entre 1460-1477 (N. Clark, *Melozzo da Forlì, pictor papalis*, Londres – New York 1990, 13-17, pl. I, aujourd'hui à la Pinacoteca di Forlì).

<sup>18</sup> Il s'agirait de *L'Hiver*, de la série *Les Saisons* (1565), au Kunsthistorisches Museum de Vienne, inv. 1838 (Seipel, op.cit. (n. 15), 88, 108-109).

Cette identification de l'oeuvre de Klirou ouvre deux autres grands chapitres, qu'on va explorer brièvement ci-dessous: les soins médicaux à Chypre, et l'aspect des rues de ses villes.

### Les rues

En dehors des cathédrales, églises, fortifications et autres monuments qui subsistent encore aujourd'hui, peu de choses témoignent de ce qu'on pouvait rencontrer sur son chemin dans une ville chypriote au XVI<sup>e</sup> siècle.

Lorsqu'en 1518, de retour de son pèlerinage en Terre Sainte, Jacques Le Saige visite Nicosie, il ne sait pas comment trouver une hostellerie « car les gens de la ville n'entendent point françois ne flamen ne latin »; enfin, « j'allay tant que trouvay ung sellier, et je demanday l'hostellerie. Il me monstra une maison »<sup>19</sup>. Ce récit nous laisse songeur quant à la présence d'enseignes; en tout cas notre pèlerin n'en dit rien, et il semblerait qu'au début du siècle celles-ci n'étaient pas non plus courantes en France; c'est seulement soixante ans plus tard (1577) qu'à Paris, l'enseigne est rendue obligatoire pour les aubergistes, par un édit d'Henri III<sup>20</sup>.

En 1553 John Locke admire les beaux bâtiments de Nicosie, mais remarque que, comme les rues ne sont pas pavées et les jardins sont grands et nombreux, la ville ressemble plutôt à une agglomération rurale<sup>21</sup>.

De son côté, ne pouvant pas poursuivre son voyage en Syrie à cause de l'épidémie de peste qui y sévit, Elia da Pesaro s'arrête en 1563 à Famagouste. Dans sa lettre du 18 octobre à un ami resté en Italie, il décrit la ville: les maisons sont belles et bien bâties, les rues bien entretenues, devant le palais royal il y a une jolie petite place et à tous les coins de rue des fontaines avec de l'eau courante; le commerce de produits de la campagne se tient à deux places de marché<sup>22</sup>.

Les intérêts des voyageurs qui font escale à Chypre, aussi variés soient-ils, ne comprennent apparemment pas les objets qui auraient peut-être fait partie de la vie de tous les jours dans leur pays d'origine; et à Chypre, dans l'état actuel de notre recherche, en dehors de l'oeuvre de Klirou aucun document ou monument ne confirme l'existence d'enseignes<sup>23</sup>.

### Soins médicaux et chirurgicaux

Dans la « γλυκεία χώρα », que peut-on s'attendre comme soins contre une maladie ou une blessure, en dehors d'un miracle? Retrouvée, la croix de Togni guérissait sur le champ douze malades « ἀπὸ πολλὰς ἀσθένειας », l'eau de Saint-

Mamas était attestée tout aussi miraculeuse encore à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les pèlerinages dans l'espoir de retrouver la santé mènent les fidèles vers plusieurs monastères près de sources thérapeutiques et abritant des reliques<sup>24</sup>. Mais des médecins ne sont pas pour autant absents<sup>25</sup>.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque Neilos, dans le *typikon* régissant la vie communautaire au monastère de Machairas, en donne une information indirecte. Il recommande au fidèle qui veut guérir son âme de confesser son péché, comme le malade qui veut guérir son corps décrit son mal au médecin; sans cela on ne peut s'attendre à recouvrir ni le Salut, ni la santé<sup>26</sup>.

Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, les *Assises* du Royaume attestent de fondations hospitalières, tant dans les monastères d'ordres religieux et militaires, que royales, ainsi que les peines très sévères contre les médecins et vétérinaires (καλλυγωτές et πεταλωτές) qui auraient manqué à leur devoir, celui de guérir un malade ou un animal. Énumérer les peines oblige le lé-

<sup>19</sup> Jacques Le Saige, *Voyage de Jacques Le Saige, de Douai à Rome, Notre-Dame-de-Lorette, Venise, Jérusalem et autres Saints lieux*. Nouvelle édition. Publiée par H.-R. Duthilloeuil, Douai 1851, 138.

<sup>20</sup> J.-P. Willems, *Enseignes du musée Carnavalet. Histoire de Paris* (catalogue raisonné), Paris 1995, 12.

<sup>21</sup> Cobham, op.cit. (n. 6), 71.

<sup>22</sup> Ibid., 73.

<sup>23</sup> De nouveau à Paris, en 1661, l'édit qui demande que les enseignes des maisons cèdent la place aux enseignes des marchands laisse supposer des façades surchargées d'images qui signalaient pêle-mêle habitations et commerces (Willems, op.cit. (n. 20), 12). C'est seulement en 1768 qu'on ordonnait aux propriétaires de numéroter leurs maisons (ibid., 13) et en 1761 les enseignes saillantes avaient été bannies en faveur de celles en forme de tableaux, appliquées aux murs (ibid.).

<sup>24</sup> Leontios Makhairas, *Recital concerning the Sweet Land of Cyprus entitled "Chronicle"* (éd. par R. M. Dawkins), 2 vol., Oxford - New York 1980, 64; Thomaso Porcacchi, *L'Isola più famosa del Mondo* décrite da Thomaso Porcacchi da Castiglione Arretino e intagliate da Girolamo Porro Padovano, Venise 1576, 149-150; parmi d'autres lieux de pèlerinage dans l'île, le monastère de Saint-Jean-Lampadistis à Kalopanayiotis.

<sup>25</sup> Nous remercions messieurs A. Demosthenous et N. Coureas pour l'envoi de leurs articles parus dans: *Η Ιατρική στην Κύπρο, από την Αρχαιότητα μέχρι την Ανεξαρτησία* (éd. par M. Vryonidou-Yiagou), Centre culturel de la Laiki Marfin Banque de Chypre, Nicosie 2006: A. Demosthenous, « Η Ιατρική στην Βυζαντινή Κύπρο », 71-99; N. Coureas, « Η Ιατρική στην Κύπρο κατά τον Μεσαίωνα », 101-149. Pour la période qui nous intéresse, N. Coureas utilise pratiquement les mêmes documents et exemples que nous; nous nous référons à son étude pour les documents que nous ne connaissions pas.

<sup>26</sup> I. Tsiknopoulos, *Κυπριακά τυπικά*, Nicosie 1969, 27, vers 14-17.



gislateur à décrire les maladies et à mentionner non seulement le traitement approprié, mais aussi les erreurs médicales apparemment les plus courantes<sup>27</sup>. Les *Assises* codifiées, traduites en vénitien et publiées en 1535, restent en vigueur jusqu'à la prise de l'île par les Ottomans en 1571<sup>28</sup>.

Les documents d'archives et les récits de voyageurs seront de nouveau sollicités pour leurs témoignages se référant à des médecins.

En 1468, Guabriel Jentil est le « doctoure et fezecien » du roi; « Berteleme Estive » n'est que « serourgien », et une année plus tard « quir Dimitri Sguoropoulo » est attesté comme « fezesien »<sup>29</sup>. La qualité de chacun est précisée, étant donné que les études n'étaient pas les mêmes pour les médecins et les chirurgiens, mais rien ne laisse deviner les aptitudes de chacun. Parmi d'autres, Florio Bustron mentionne dans sa chronique « Maestro Gentile, medico » non pas pour ses prouesses médicales mais pour sa fidélité au roi Jacques II et à la reine Caterina Cornaro, ce qui lui coûta la vie<sup>30</sup>.

Toujours à Nicosie, Jacques Le Saige notait sa crainte lorsque le capitaine du bateau qui le ramenait chez lui était tombé « bien mallade, et cuidiesmes bien quil deult morir, mais il eult bon medechin »<sup>31</sup>.

De son côté, l'expérience d'Anthoine Regnaut, qui fait escale aux Salines lors de son voyage de retour de la Terre Sainte en septembre 1549, est instructive, quoique pas très rassurante: « Nous seiournames en ladite Isle de Chipre l'espace de vingt iournées, pendant suruint à plusieurs de nous fieures, et maladies brulantes, qui procedoyent tant du mal traictement qu'auions endure en la terre Sainte, que du mauuais air estant en ladite Isle. Nous aduertissons tous futurs Pelerins, que c'est la pire descente, & mauuais air de tout le voyage. Nous fumus contrainctz nous faire medeciner par vn medecin, qu'il appellent, Drogueur. Les medecins tant dudit pays de Chipre, que Turquie sont au contraire de ceux de par-deça : parce que ny trouueriez aucuns apotiquaires. Lequel drogueur ou Medecin vous seruira de Medecin, Chirurgien, & Apotiquaire, ce qu'il ordonnent eux mesmes l'appareillent sans vous rien demander, iusques à la fin de vostre maladie, soit que l'on retourne en santé, ou autrement, ce que auons expérimenté »<sup>32</sup>. Un témoignage précieux à plus d'un titre. Il rappelle la différence faite en Occident entre les métiers de soins médicaux<sup>33</sup>, qui en 1549 ne semble pas avoir été faite à Chypre, où la même personne fait le diagnostic (médecin), apprête les médicaments qu'il prescrit (apothicaire, drogueur), et n'hésite pas à soigner des blessures ou intervenir avec un bistouri (chirurgien).

Ces voyageurs ont-ils eu recours aux médecins salariés de Venise<sup>34</sup>? La *Serenissima*, en effet, versait le salaire de quatre *medici-fisichi* vivant à Nicosie et à Famagouste, alors que les habitants de Kérynia demandaient, par une requête adressée à Venise le 4 octobre 1522, de payer un médecin qui résiderait dans leur ville, *Cerines* étant « lontano de lochi dove sono medici salariati della Sublimità vostra »<sup>35</sup>.

Les salaires devaient être assez élevés (200 ducats par an à la fin du XVe siècle) pour inciter de bons médecins à y rester, comme « maistro Bertholomio de Faenza », qui exerçait à Famagouste, ou pour les décider à rentrer dans l'île, comme le « zentilhommo nostro Cyprioto, doctore peritissimo et de

<sup>27</sup> Les peines varient selon le status social du malade ou du propriétaire de l'animal (Coureas, op.cit. (n. 25), 119-137, qui publie le texte des *Assises* relatif aux médecins dans son ensemble).

<sup>28</sup> G. Grivaud, « 'Ο πνευματικός βίος και ή γραμματολογία κατά την περίοδο της Φραγκοκρατίας », *Ιστορία της Κύπρου. Μεσαιωνικόν Βασίλειον, Ένετοκρατία* (éd. par Th. Papadopoulos), 5 Nicosie 1996, 863-1207, 1133-1139.

<sup>29</sup> J. Richard, avec la collaboration de Th. Papadopoulos, *Le Livre des Remembrances de la secrète du Royaume de Chypre (1468-1469)*, Nicosie 1983, doc. nos. 181, 86, 119.

<sup>30</sup> Florio Bustron, *Historia overo Commentarii de Cipro*, dans la série: *Κυπριολογική βιβλιοθήκη* (éd. par Th. Papadopoulos), préface par G. Grivaud (réédition du texte édité par R. de Mas Latrie dans: *Mélanges historiques. Choix de documents*, vol. 5, Paris 1886), Nicosie 1998, 438-439.

<sup>31</sup> Jaques Le Saige, op.cit. (n. 19), 140.

<sup>32</sup> Antoine Regnaut, *Discovrs du Voyage d'Outre Mer au Saint Sepulcre de Iervsalem, et autres lieux de la terre Sainte*, Lyon 1573, 150.

<sup>33</sup> Cf. entre autres Pastore, op.cit. (n. 8), 140-141 ; G.-A. Pérouse, « 'Docteurs' et 'médecins'. Situation de la médecine au XVIe siècle », *Médecine et médecins au XVIe siècle*, Actes du IXe Colloque du Puy-en-Velay, publications de l'Université de Saint-Étienne (éd. par M. Viallon-Schoneveld), Saint-Étienne 2002, 9-22 ; M. Nicoud, « La médecine à Milan à la fin du Moyen Âge: les composantes d'un milieu 'professionnel' », *Mires, physiciens, barbiers et charlatans. Les marges de la médecine de l'Antiquité au XVIe siècle* (éd. par F. Collard – É. Samama), Langres 2004, 101-131.

<sup>34</sup> Le phénomène des praticiens stipendiés commence (p. ex. à Milan) dès la fin du XIIIe-début du XIVe siècle (ibid., 101, 114), alors que des médecins engagés au service d'une communauté sont attestés en Grèce dès l'époque archaïque (*La médecine ancienne, du corps aux étoiles*, Fondation Martin Bodmer, Cologny, 30 octobre 2010-30 janvier 2011 (catalogue d'exposition), Cologny – Paris 2010, 180, à propos de la tablette en bronze d'Idalion – contrat entre le roi Stasi-kypros et le médecin Onasilos – no. 29).

<sup>35</sup> G. Ploumidis, *Κανονισμοί της νήσου Κύπρου (1507-1522)*, Janina 1987, 69-70, 89 ; É. Aristidou, *Ανέκδοτα έγγραφα της κυπριακής ιστορίας από τὸ κρατικὸ Ἀρχεῖο τῆς Βενετίας (1509-1517)*, 2, Nicosie 1994, 201, doc. 100, note 4.

summa integrità et praticità, el quale ha nome maestro Zuanne de Rames », qui habitait à Padoue et y avait enseigné à l'université<sup>36</sup>.

Ceci nous amène à considérer l'éducation et la formation supérieure des Chypriotes, qui ont toujours dû quitter l'île, soit en allant vers les grands centres de l'Empire byzantin, soit vers les universités en Occident<sup>37</sup>.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle Pietro de Cafrano instituait quatre bourses de 50 ducats par an, à attribuer à quatre Chypriotes qui partaient étudier la théologie, le droit, les arts et la médecine dans une université italienne, la plus fréquemment mentionnée étant celle de Padoue. Le boursier Tommaso Bibi finit en juillet 1424 ses études en médecine; en 1429 la bourse pour la médecine a été attribuée à Giakomos Sinklitico, qui conclut son cursus universitaire entre juin et juillet 1435<sup>38</sup>.

L'ouverture vers la tradition médicale musulmane est attestée par la décision de la *Serenissima*, datant du 24 mai 1539, d'offrir un salaire annuel de 20 ducats pour un maître « surian cophto che sia perito » de langue arabe, qui pour deux ans enseignerait « lettere arabice alli cophtiani abitanti in quella jsola et etiam dio altri de li che uogliano imparar tal lettere ». Le but était de pouvoir lire les livres importants de médecine écrits en arabe, légués au monastère copte de Saint-Makarios par Zorzi, médecin syrien<sup>39</sup>.

Les *Assises* du Royaume laissent deviner une organisation du métier au sein d'une sorte de guildes. Un médecin venant de l'étranger ou d'un pays musulman devait se présenter devant les meilleurs médecins de l'île, ainsi que devant l'évêque. Une fois cette formalité accomplie, ayant été reconnu comme membre digne de la communauté médicale, il devait obtenir l'autorisation écrite de l'évêque, attestant de sa qualité de médecin et de sa capacité d'exercer et de soigner certaines maladies. Dans le cas où il n'était pas en mesure de remplir les exigences de ses collègues, l'évêque et la Cour royale devaient lui ordonner de quitter le pays<sup>40</sup>.

On rencontre en effet à Chypre des médecins d'origines variées. Dans sa lettre (1563), le Juif Elia da Pesaro dit que celui qui connaît la médecine a de la chance, car les Grecs respectent les médecins juifs et leur font confiance, les considérant comme bons; et de noter qu'à Famagouste il y avait deux médecins juifs<sup>41</sup> : « Salamon Camis fisico portoghese, venuto za 12 anni da Saffeto » et « Anzolo, ditto Mardochai Romano, fisico (...) venuto da Venezia za XI o XII anni »<sup>42</sup>. En 1566, Christoforos Fürer mentionnait un docteur en médecine belge, alors que dans la ville assiégée de Famagouste à la veille de la conquête de l'île par les Ottomans, l'origine

du *Dottor* Galli « che era uno de' Procuratori dell'Università, et il nostro Medico... » ou du « Fifico Bertuccio » n'a désormais plus d'importance pour Pietro Valderio.<sup>43</sup>

L'oeuvre de Klirou est unique par son format, par son large cadre et par son iconographie qui se répète sur les deux faces du panneau, ce qui a permis l'identification de son usage comme enseigne pendante d'un cabinet de chirurgien. En même temps, son unicité rend difficile une généralisation quant à la présence systématique d'enseignes dans les rues de Nicosie ou des autres grandes villes de l'île durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle n'en demeure pas moins précieuse, car elle ouvre une fenêtre vers l'intérieur d'une pratique pour illustrer quelques soins médicaux prodigués sous l'oeil sévère et bienveillant des saints patrons du métier.

<sup>36</sup> L. de Mas Latrie, « Documents nouveaux servant de preuves à l'histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan », *Mélanges historiques, choix de documents*, vol. 4, Paris 1882, 337-619, 539-540, 555-557. À cause de la grande crise économique de 1514, Venise a essayé de diminuer les salaires des soldats, des scribes, des quatre médecins et des autres salariés qu'elle maintenait à Chypre (Aristidou, *Ανέκδοτα έγγραφα (1509-1517)*, op.cit. (n. 35), 11).

<sup>37</sup> C. Constantinides, *Higher Education in Byzantium in the Thirteenth and Early Fourteenth Centuries (1204-ca. 1310)*, Nicosie 1982, 25 ; à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Balian de Noreas avait étudié la médecine en France (Coureas, op.cit. (n. 25), 140).

<sup>38</sup> Institution qui a duré jusqu'en 1772 (B. Betto, « Nuove ricerche su studentii ciprioti all'Università di Padova (1393-1489) », *Θησαυρολόγια* 23 (1993), 40-80, 40, 44, 52-53).

<sup>39</sup> É. Aristidou, *Ανέκδοτα έγγραφα της κυπριακής ιστορίας από το κρατικό Αρχείο της Βενετίας (1530-1540)*, 4, Nicosie 2003, 23 et doc. 137, 271-272. La considération dans laquelle on tenait cette tradition est aussi documentée au siècle précédent, lorsque un médecin de Famagouste part, en 1448, se faire soigner les yeux à Damas (Coureas, op.cit. (n. 25), 139).

<sup>40</sup> Ibid., 126.

<sup>41</sup> Cobham, op.cit. (n. 6), 76. On pense que ces médecins exerçaient leur art dans cette ville librement, en plus des médecins employés par Venise.

<sup>42</sup> Recensés par le capitaine de Famagouste dans la liste fiscale des Juifs résidant dans la ville, envoyée au Conseil des X à Venise le 26 juillet 1568 (B. Arbel, « The Jews in Cyprus: New Evidence from the Venetian Period », *Jewish Social Studies* 41 (1979), 23-40, 24, appendix p. 34 et note 99).

<sup>43</sup> Cobham, op.cit. (n. 6), 78; P. Valderio, *La Guerra di Cipro* (éd. par G. Grivaud – N. Patapiou), Nicosie 1996, 75.

#### Provenance des Figures

Fig. 1-4: Stella Frigerio-Zeniou, copyright Vassos Stylianou.

## ΠΙΝΑΚΙΔΑ ΧΕΙΡΟΥΡΓΟΥ ΣΤΗΝ ΚΥΠΡΟ ΤΟΥ 16ου ΑΙΩΝΑ

Από την εκκλησία της Παναγίας στην Κλήρου (Ιερά Μητρόπολις Ταμασού και Ορεινής), προέρχεται μια τετράγωνη αμφίγραπτη εικόνα, διαστάσεων 40x41,5x4 εκ. Ασυνήθιστο στις αμφίγραπτες εικόνες, η εικόνα της Κλήρου παρουσιάζει στις δύο όψεις την ίδια ακριβώς εικονογραφία, σε δύο ίσα οριζόντια διάχωρα: στο επάνω την Παναγία Οδηγήτρια και τους αγίους Αναργύρους Κοσμά και Δαμιανό, στο κάτω δύο χειρουργούς που παρέχουν φροντίδα ο ένας σε έναν άνδρα αριστερά και ο δεύτερος σε μια γυναίκα δεξιά. Ανάμεσά τους απεικονίζονται οι βοηθοί τους. Με βάση την ενδυμασία του άνδρα ασθενούς, η εικόνα μπορεί να χρονολογηθεί μεταξύ 1560-1570 και τα τέλη του 16ου αιώνα.

Έργο μοναδικό στην Κύπρο, εκτός από διάφορες πληροφορίες που παρέχει, γεννά και πολλά ερωτήματα. Το άρθρο επικεντρώνεται στη χρήση του. Η εικονογρά-

φηση καθώς και το σχήμα του, από το οποίο χάθηκε το φαρδύ πλαίσιο, υποδεικνύουν πινακίδα χειρουργού-φαρμακοποιού, όπως τις γνωρίζουμε και σε πόλεις στη Δύση. Κρεμασμένες ψηλά κάθετα προς την είσοδο, π.χ. ενός πανδοχείου, έδιναν και δίνουν ακόμα σήμερα στους περαστικούς τις ίδιες πληροφορίες από όποια κατεύθυνση και αν πλησιάζουν.

Στα ερωτήματα που προκύπτουν, π.χ. σχετικά με την ιατρική περίθαλψη ή την εικόνα που μπορεί να είχαν οι δρόμοι μιας πόλης στη μακρινή Κύπρο κατά το δεύτερο μισό του 16ου αιώνα, δίνεται μια γενική απάντηση με βάση δημοσιευμένα ιστορικά στοιχεία.

*Docteur en Histoire de l'art de l'Université de Genève,  
fabrizio.stella@bluewin.ch*